Co-Workers : le réseau comme artistes (F. Ascher, J. Castex)

Ophélie Naessens

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21300>

DOI: 10.4000/critiquedart.21300

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Ophélie Naessens, « Co-Workers : le réseau comme artistes (F. Ascher, J. Castex) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21300>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Archives de la critique d'art

Co-Workers : le réseau comme artistes (F. Ascher, J. Castex)

Ophélie Naessens

- ¹ Ce catalogue réunit des œuvres souvent inédites de jeunes artistes ainsi que des textes signés par les commissaires, artistes et chercheurs invités qui interrogent les mutations du monde hyperconnecté. Angeline Scherf revient en introduction sur l'émergence et la diffusion des pratiques qui visent une approche élargie de l'art. A travers quatre brefs essais, le commissaire invité Toke Lykkeberg offre un éclairage théorique aux œuvres, se penchant tour à tour sur les questions du « Réseau comme artiste », de « La rematérialisation de l'objet d'art », de l'« individualisme en réseau » et de « L'intelligence ambiante ». Aussi, le collectif DIS, qui signe la mise en scène de l'exposition, définit sa scénographie comme « un parcours où sphère professionnelle et sphère privée tendent à se confondre ». Jessica Castex interroge les artistes David Douard et Aude Pariset sur la notion d'auteur et le rapport au vivant, tandis que Toke Lykkeberg converse avec Barry Wellman, sociologue canadien spécialiste des réseaux. S'ajoutent à ces textes une présentation du projet 89plus, du volet de l'exposition à Bétonsalon, ainsi qu'un texte de Douglas Coupland, auteur de *Generation X*. Les artistes commentés questionnent l'iconographie populaire (Ryan Trecartin, Trisha Baga), les phénomènes de sociabilité numérique (Ed Atkins), la renégociation des rapports entre homme et environnement (Ian Cheng, Timur Si-Qin), entre vivant et technologie (David Douard, Hito Steyerl). Les processus induits par les mutations technologiques et médiatiques inspirent également les artistes qui puisent dans les archives Internet (Rachel Rose, Aude Pariset) ou engendrent leur propre documentation (GCC, Parker Ito), construisent des espaces immersifs (Shawn Maximo) et des aménagements virtuels (DIS), élaborent des avatars (Cécile B. Evans) et développent des programmes (Aids-3D). Si la perspective collective induite par le « co- » tend parfois à s'estomper, elle réapparaît dans la scénographie, abondamment documentée, à travers la création d'espaces partagés.